

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 64 (1986)
Heft: 4

Artikel: Entoloma cetratum Fr.: Mos., der Scherbengelbe Glöckling
Autor: Schwegler, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entoloma cetratum Fr.: Mos., der Scherbengelbe Glöckling

Die Spätherbste und Winteranfänge sind noch immer gut gewesen für Überraschungen in Sachen Pilzfunde. Nachstehende Fundbeschreibung stammt von einem Exemplar, das sich nicht an die in der meisten Literatur angegebenen Standorte hielt. Mein erster Gedanke bei diesem Fund war: Was hat hier zwischen Buchenlaub und Tannennadelstreu dieser einzelne *Micromphale foetidum* auf nackter Erde zu suchen? Beim Verpacken wurde klar, dass dieser Pilz nur ein Rötling sein kann; aber vielleicht so eine Art, die bei Bestimmungsversuchen schlaflose Stunden und unhaltbare Thesen verursachen könnte. Doch es war einfacher als befürchtet. Bei der mikroskopischen Betrachtung stellte es sich nämlich heraus, dass dieser Pilz nur zweisporige Basidien hat. Trotz genauer Nachsuche konnte nicht eine einzige drei- oder viersporige Basidie entdeckt werden. Bei der Gattung *Mycena* ist öfters die Tatsache zu beobachten, dass anfangs und Ende der Fruktifikationszeit vermehrt oder überhaupt nur zweisporige Basidien zu finden sind. Gedanken purzeln durcheinander: Wo habe ich gelesen? — Wer hat? — Habe ich einmal gehört! — Habe ich nicht einmal eine Zeichnung gesehen? — Nein, so geht es nicht! — Arbeite systematisch! — Also gut, machen wir wie gelernt:

Hut ausgebreitet mit ausgeprägtem Buckel (Aha, es könnte also eine *Nolanea* sein), gelbbraun, bräunlichorange, mit sehr ausgeprägter dunkelbrauner Streifung (was die anfangs erwähnten Gedanken verursachte), sehr dünnfleischig, fast häutig, 2—2,5 cm breit.

Stiel gelbbraun, fast etwas silberig überfasert, steif (könnte dieser Fund etwa noch *staurosporus* heißen?), etwa 3 cm lang, 3 mm dick, röhrig hohl.

Lamellen breit bauchig, frei bis fast frei, sehr stark untermischt, 1 cm Hutrand = 3 durchgehende Lamellen und 10 verschieden lange Lamelletten, schmutzig gelblichrosa, Me 6 B2.

Während des Betrachtens und Notierens des Gesehenen hat sich der Hut farblich völlig verändert und ist jetzt nur noch einheitlich gelbbraun, stumpf bräunlichorange, Me 6 C3, einen etwas glimmerigen Eindruck machend, was durch den Bau der Huthaut erklärlich ist.

Mikromerkmale: Sporen 9—13×7—8 µm, meist 7eckig, dünnwandig. Basidien ein- doch mehrheitlich zweisporig, ohne Basalschnalle, 35—47×9—10 µm, Sterigmen bis 8 µm lang. Lamellentrama aus dünnwandigen, 6 µm dicken und auch aus bis zu 20 µm messenden aufgeblasenen, parallelaufenden Hyphen bestehend. Keine Cheilo- und Pleurocystiden. Die Huthaut besteht aus rundlichen oder birnförmigen und keuligen Elementen, welche den besagten glimmerigen Eindruck ausmachen.

Funddaten: Wolserholz Obfelden, 233.500/675.000, 460 m. ü. M. Fagusmischwald mit eingestreuten Abies. 10. November 1984. — Bei etwas flüchtiger Betrachtung könnte dieser Pilz als heller *E. conferendum* Britz.: Noord. (Syn. Nol. *staurosporum*) angesehen werden. Verwechslungen wären etwa noch mit *E. icterinum* möglich. Beides muss in Anbetracht der zweisporigen Basidien sofort verworfen werden, noch bevor man die Sporenformen betrachtet hat. Bei dieser hier beschriebenen Art ist Ricken der einzige, der Buchenmischwald angibt. Kühner und Romagnesi beschreiben die Standorte als Hochmoor, aber nicht Sphagnum! Andere geben Rottannenwälder, also mehrheitlich eher sauren Nadelhumusboden an. Rickens deutscher Name «Scherbengelber Glöckling» bezieht sich auf die Farbe zerbrochener Ziegel aus bestimmten Ziegeleien, die aufgrund der Lehmbeschaffenheit gelbbraunliche und nicht rote Ziegel herstellen konnten.

J. Schwegler, Birkenhalde 4, 6312 Steinhausen

Literatur

Bresadola: Iconographia Mycologica 1927—1933. Tf. 585.1, nicht sehr gute Abbildung.

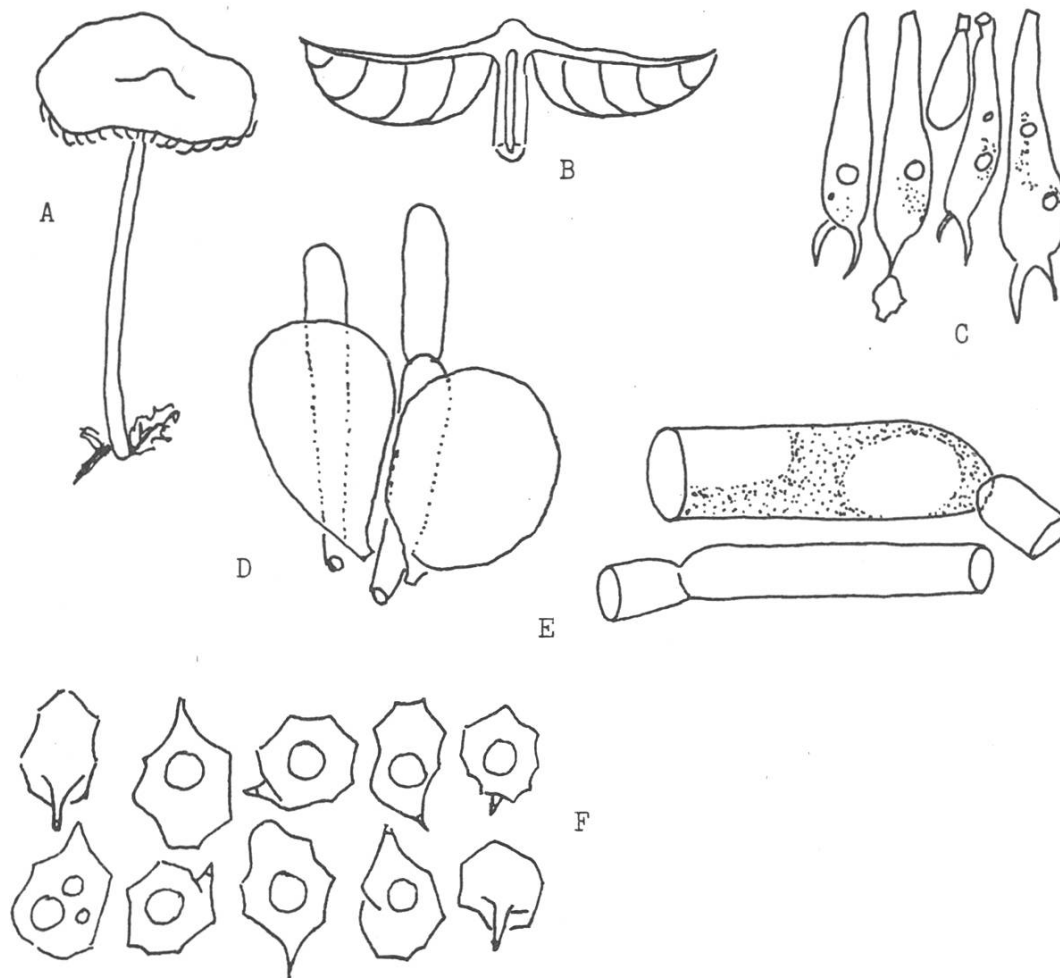
Kühner & Romagnesi: Flore analytique des champignons supérieurs. 1953. page 187.

Lange: Flora Agaricina Danica. 1935—1940. Tf 78. F.

Moser, M.: Kleine Kryptogamenflora IIb/2, 5. Aufl. 1983. page 206.

Ricken: Die Blätterpilze. 1915. Nr. 888 und Tf. 74.1.

Kornerup & Wanscher: Methuen Handbook of Colour. 1978.



Entoloma cetratum: A Fruchtkörper, nat. Grösse — B Hut im Schnitt $\times 2$ — C Basidien $\times 500$ — D Elemente der Huthaut $\times 500$ — E Hyphen der Lamellentrama $\times 500$ — F Sporen $\times 1000$.

Entoloma cetratum: A. Carpophore, gr. nat. — B. Coupe du chapeau ($\times 2$) — C. Basides ($\times 500$) — D. Hyphes de la cuticule ($\times 500$) — E. Hyphes de la trame des lames ($\times 500$) — F. Spores ($\times 1000$).

Entoloma cetratum Fr.: Mos.

L'arrière-automne et le début de l'hiver nous réservent toujours d'agréables surprises en mycologie. Le milieu végétal où j'ai trouvé l'espèce décrite ci-dessous n'est pas celui que la littérature indique généralement. La première question que je me suis posée, sur la station, a été: que fait donc cet unique exemplaire de *Micromphale foetidum* sur sol nu, entre tapis de feuilles de hêtres et lit d'aiguilles de sapin? Après cueillette et observation rapide, il devient évident qu'il s'agissait d'un Rhodophylle; mais peut-être aurais-je affaire à une espèce dont les essais de détermination me conduiraient à des insomnies et à des thèses contradictoires. Dieu merci, ce fut moins compliqué que prévu. En particulier, sous le microscope, mon champignon ne montra que des basides bisporiques; je ne pus trouver aucune baside à 3 ou à 4 spores malgré une recherche obstinée. On sait que dans le genre *Mycena*, au début et la fin de la période de fructification, on peut fréquemment observer que les basides bisporiques se trouvent en plus grand nombre et même parfois exclusivement.

Des idées se heurtent dans mon esprit: Où donc ai-je lu que... Qui m'a dit un jour que... J'ai déjà entendu quelque chose... N'ai-je pas vu un dessin à quelque part? Mais non, je me disperse en vain: Et si je travaillais systématiquement, comme on me l'a appris! Allons-y!

Le **chapeau** est étalé avec un mamelon bien défini — cela pourrait donc être un *Nolanea* —, brun jaune, orange brunâtre, avec des stries brun foncé très marquées — cause de ma toute première impression —, chair très mince presque pelliculaire, diamètre 2–2,5 cm.

Le **ped** est brun jaune, avec des fibrilles presque argentées, rigide — s'agirait-il de *staurosporus?* —, long de 3 cm, épais de 3 mm, tubuleux.

Les **lames** sont largement ventruées, libres à sublibres, très inégales: sur 1 cm, à la marge, j'ai compté 3 lames complètes et 10 lamelles et lamellules; la couleur est rose jaunâtre sale, Me 6 B2. Durant le temps d'observation et de prise de notes, le chapeau a complètement changé d'aspect: il est maintenant uniformément brun jaune, orange brunâtre mat, Me 6 C3, avec un aspect un peu micacé qui s'explique par la texture de la cuticule.

Microscopie: Spores 9–13×7–8 µm, généralement heptagonales, à parois minces. Basides surtout bisporiques, parfois à une spore, non bouclées à la base, 35–47×9–10 µm. Stérigmates atteignant 8 µm. Trame des lames constituée d'hyphes de 6 µm de diamètre, mais aussi d'hyphes parallèles renflées mesurant jusqu'à 20 µm. Ni cheilo- ni pleurocystides. La cuticule montre des éléments subsphériques ou piri-formes et renflés, ce qui explique l'aspect micacé mentionné plus haut.

Trouvé à Wolserholz Obfelden, 233,500/675,00, alt. 460 m, bois mêlé de hêtres avec quelques sapins isolés *Abies*). 10 novembre 1984.

Discussion: Une observation superficielle pourrait conduire à *Entoloma conferendum* Britz.: Noord. (syn.: *E. staurosporum*). Une confusion avec *E. icterinum* serait aussi possible. Mais les basides bisporiques permettent d'écarter ces deux espèces, avant même l'observation de la forme des spores. Ricken est le seul auteur qui, pour l'espèce décrite ici, indique comme habitat la hêtraie mêlée. Kühner et Romagnesi localisent *E. cetratum* dans les hauts-marais, mais pas dans les sphaignes. D'autres auteurs indiquent les pessières; la majorité voit donc cette espèce sur les terrains acides sous résineux. En allemand, Ricken a nommé ce champignon «Scherbengelber Glöckling» (Entolome jaune brique), en pensant à la couleur jaune brun — et non rouge — de briques brisées provenant de certaines tuileries utilisant de la terre glaise particulière.

J. Schwegler, Birkenhalde 4, 6312 Steinhausen

(Trad.: F. Brunelli)

N.B. Voir après le texte en allemand la littérature consultée.

Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission

Oft geht man an Pilzen vorbei, ohne sie zu sehen

Es sind etwas mehr als zwanzig Jahre her, seitdem ich mich für die Pilze interessiere. Am Anfang bin ich ausschliesslich «Magenmykologe» gewesen. Nur eine kurze Zeit, denn ich stellte bald fest, ich ässe Pilze nicht gern, vielleicht aus dem unbewussten Grunde, ich hätte Angst vor einer Vergiftung.

Also sehr bald kam ich zur wissenschaftlichen Systematik, ohne mich aber durch hohe Ansprüche auf Berühmtheit verführen zu lassen. Ich habe einfach Freude am Pilzbestimmen. Meine Beobachtungen lege ich regelmässig in einem kleinen Heft schriftlich nieder. Ab und zu lese ich meine Notizen wieder.

Zum Beispiel unter dem Datum 20. Dezember 1976 finde ich eine Notiz über den Rindenpilz «*Peniophora incarnata*» (Pers.) Cooke, mit einer kurzen Beschreibung. Bis zu diesem Datum — also während ca. zwölf Jahren — ist in meinem Heft keine Spur von diesem schönen Pilzlein vorhanden. Das bedeutet, ich habe es vorher nie gesehen. Schrecklich. Denn seitdem ich es kenne, bekomme ich es mehrmals in Sicht, bei jeder meiner Winterexkursionen, als schöne orange-rosa auf Holz liegende «Flecken». Während vieler Jahre war ich an diesem Pilz vorbeigegangen, ohne ihn gesehen zu haben.

So ist der Mensch: oft ein armer Blinder, der sich durch die Umwelt herumschleppt. X. Moirandat